



Accueil

Au Festival d'Avignon, la pulsation viscérale de Via Katlehong Dance

Critique La compagnie sud-africaine électrise le Festival d'Avignon avec Via Injabulo, composé des deux créations hautes en couleur des chorégraphes Marco da Silva Ferreira et Amala Dianor.

Marie-Valentine Chaudon, envoyée spéciale à Avignon, le 12/07/2022 à 17:02

Lecture en 1 min.



La danse est parfois capable de fourbir de puissantes armes contre la misère et l'oppression. Durant l'Apartheid a ainsi surgi au cœur du township de Via Katlehong, à Johannesburg, le mouvement contestataire pantsula, symbolisé par une danse virtuose au jeu de jambes ultrarapide. Une culture vive que la compagnie Via Katlehong Dance ne cesse, depuis sa création en 1992, de faire voyager à travers le monde et les univers chorégraphiques.

Pour *Via Injabulo*, qui a littéralement embrasé la cour minérale de l'université le soir de la première, le 10 juillet, la compagnie a fait appel à deux artistes européens : le Portugais Marco da Silva Ferreira et le Français Amala Dianor. Leurs deux pièces respectives composent un programme lumineux porté par huit jeunes interprètes, femmes et hommes, tous éblouissants.

Humour et virtuosité

La première s'ouvre par l'incroyable performance d'une danseuse qui semble se gonfler, puis se dégonfler telle une baudruche dans un spectaculaire va-et-vient engageant chaque partie de son corps. Un mouvement repris et amplifié dans un bain de lumière rose, au son de cuivres vivifiants, par l'ensemble de la troupe : aux vibrations des membres, bras et jambes lancés dans une même fièvre, répond un battement sourd dans les torsos. La chorégraphie, métissage explosif de plusieurs vocabulaires, du hip-hop à la pantsula, nourrit une puissance à déplacer des montagnes.

Pour le second opus, Amala Dianor s'est inspiré de la jeunesse du township. Les danseurs ont troqué leurs costumes pour des tenues de ville et courent dans les gradins, glacière à la main, accessoire indispensable aux réunions familiales et amicales de Via Katlehong. Une table de DJ et quelques lampions, une fête s'improvise sur scène.

En groupe, au gré de duos et trios qui se nouent et se défont au rythme de la musique électronique, les danseurs impressionnent par leurs prouesses et leur générosité mâtinée d'humour. Avec, en partage, la hardiesse d'une danse qui contient tous les cris et tous les espoirs.

Jusqu'au 17 juillet à la cour minérale d'Avignon puis le 24 septembre à Tremblay-en-France, le 27 à Dijon, le 1er octobre à Noisy-le-Grand, du 6 au 9 octobre au théâtre de Chaillot à Paris, le 12 octobre à Albi, le 15 octobre à Toulouse, du 18 au 21 octobre à la Maison de la danse de Lyon, etc.